

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 28 [i.e. 29]

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Ballon de plaisir pour l'Exposition universelle de Pekin! Billets valables pour 8 jours, à 25 francs, aller et retour compris. Départ de Lausanne à 5 heures du matin, arrivée à Pekin à 5 heures du soir. — Correspondance avec les trains d'Echallens.



Une femme de la rue Martheray, envoyant quelques vêtements à son fils, parti récemment pour Paris, se présente à la poste avec son paquet. L'employé, lui faisant faire la déclaration d'usage, lui demanda si les vêtements contenus dans le paquet étaient des vêtements neufs. Sur sa réponse négative, l'employé lui dit de mettre dans sa déclaration : *Vêtements usagés*, afin de ne pas payer les droits d'entrée pour la confection.

— Qu'est-ce qu'ils entendent à la poste avec leur mot *usagé*? fit-elle à sa voisine en rentrant.

— Eh bien! cela veut dire que les vêtements ont déjà servi et que le port en doit être beaucoup moins élevé.

— C'est bon à savoir, pensa la bonne femme, qui, expédiant quelques jours plus tard, à la même adresse, quatre saucissons du pays, inscrivit sur le paquet : *Saucissons ayant déjà servi*.



Etre tiré à quatre épingles. — Je vous serais bien obligée, nous écrit une de nos lectrices, si vous pouviez me dire quelle est l'origine de cette expression, dont on se sert habituellement à Lausanne en parlant d'une femme bien mise: *Elle est tirée à quatre épingles!*

Voici une explication qui, croyons-nous, ne sera pas trop tirée par les cheveux.

Le fichu, cette pointe légère que les femmes se mettent parfois autour du cou, fut jadis une partie essentielle de leur vêtement, comme il en est encore une chez les Arlésiennes, dont le costume est si pittoresque.

Or, pour que la personne qui le portait fût bien habillée, il fallait que le fichu fût le moins de plis possible, condition que l'on réalisait au moyen de quatre épingles: Une pour l'arrêter dans le dos, deux pour l'assujettir sur les épaules, et une enfin, pour le tenir croisé sur la poitrine.

D'où la locution proverbiale *être tirée à quatre épingles* (littéralement alors, avoir son fichu tendu par quatre épingles) pour signifier, en parlant d'une femme, qu'elle prend un soin minutieux de sa toilette.



C'était pendant la guerre de Crimée.

Un zouave et un cosaque, pendant une suspension d'armes de quelques jours, se rencontrèrent entre les deux camps.

Et comme le cosaque parlait assez bien le français, la conversation s'engagea entre les deux hommes.

Tout à coup le zouave aperçut sur la poitrine du

Russe une médaille de bronze; il lui demanda ce que c'était.

— C'est, dit le cosaque, une médaille faite avec le bronze des canons pris aux Français autrefois, et que le Czar a donné à l'armée pour en faire pour chacun de nous des médailles...

— Peuh! fit le zouave dédaigneusement, si on nous donnait en France l'artillerie prise à l'ennemi, chaque soldat aurait un canon à sa boutonnière.



Un solliciteur se présente chez un banquier.

— Monsieur ne reçoit pas aujourd'hui, lui dit le domestique.

— Ça m'est égal, pourvu qu'il donne.



C'était à l'école du dimanche. Mlle **, qui la dirigeait ce jour-là, s'adressant à une petite fille, lui dit :

« Anna, dimanche dernier, on vous a entretenu de Salomon; pourrais-tu me dire qui était Salomon? »

Anna ne se souvenant que de la terrible sentence par laquelle le grand roi avait tranché la difficulté qui divisait deux mères se disputant la possession d'un enfant, répondit sans hésiter : « C'était un juge de paix ! »



Nous apprenons par le *Journal de Fribourg* que M. l'abbé Adolphe Blanchet, de Lausanne, a fait don au Musée cantonal de Fribourg de sa collection de monnaies ecclésiastiques suisses, qui est, paraît-il, fort belle.

L. MONNET.

ANNONCES

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Cartes de visites très soignées et livrées dans la journée.

Papier nappe, pour banquet, à un prix très avantageux.

Fournitures de bureaux.

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et C^{ie}

32, Grand St-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité; son magnifique. Pianos d'occasion. — Vente et location aux conditions les plus avantageuses.

HARMONIUMS

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.